



N°190



Une Lanterne

1° lecture du livre de Ben Sirac le Sage, § 3 ...

[17] Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, / et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. [18] Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : / tu trouveras grâce devant le Seigneur... [20] Grande est la puissance du Seigneur, / et les humbles lui rendent gloire... [28] La condition de l'orgueilleux est sans remède, / car la racine du mal est en lui. [29] Qui est sensé médite les maximes de la sagesse ; / l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute.

Les textes de ce dimanche nous invitent à méditer le thème de l'« humilité ». La 1° lecture est un mélange d'extraits du chapitre 3, du livre de Ben Sirac, concernant cette vertu. Ce livre est aussi appelé Siracide ou encore l'Ecclésiastique, (à cause de son usage fréquent dans l'Eglise). Il est l'œuvre de Jésus Ben Sirac, un notable de Jérusalem pénétré par l'amour de la Loi, du Temple, du Sacerdoce et du Culte. Il vivait autour du II° s. av. notre ère, avant la révolte des Maccabées (- 167). Depuis la conquête de la Palestine par les armées d'Alexandre en 332, « l'esprit grec » ne cesse d'avoir une influence prépondérante dans tout l'Orient, à tel point que l'hellénisme commence à remettre en question l'existence du Judaïsme. L'auteur veut alerter sur ce danger et, face à la Philosophie (= amour de la sagesse), il tente de démontrer - à renfort de proverbes, de maximes et autres pensées -, que l'authentique sagesse est contenue dans la Loi révélée. Son livre se veut le manuel de bonne conduite pour le Juif fidèle à la tradition biblique.

Comme bon nombre de livres sapientiaux, l'œuvre est remplie de distiques : la pensée est énoncée en un verset, divisé en deux vers (qui sont séparés dans le texte par le signe « / »).

Nous connaissons ce livre grâce à sa traduction en grec, faite en Egypte par le petit-fils de Ben Sirac, vers 130 av. J-C., quelques décades après la mort de son grand-père.

Si encore au IV° s de notre ère, St Jérôme possédait une copie du texte hébreu, celui-ci a disparu. Ce n'est que vers la fin du XIX° s. que l'on découvrit dans une dépendance d'une synagogue du Caire, des fragments du livre hébreu recouvrant les 2/3 du texte grec. Ils ont été publiés en 1910. D'autres fragments furent récupérés à Qumran et dans la forteresse de Massada.

Ces découvertes ont mis en évidence qu'il y avait deux versions du texte hébreu : la plus ancienne qui a servi de base à la version grecque faite par le petit-fils de Ben Sirac, mais aussi une autre, parue autour de la fin du 1° siècle après J-C.

Cette dernière version (en hébreu) est une édition de l'œuvre première, revue et corrigée dans le sens d'idées pharisiennes.

Quoiqu'il en soit, le livre de Ben Sirac a été lu et a inspiré de nombreux auteurs.

Dès le début de l'ouvrage (§3), l'auteur aborde un thème majeur, celui de l'humilité, qui est une vertu typiquement biblique, écrit Monique Piettre. Car on ne la découvre pas comme telle au cœur de la morale païenne. Ben Sirac exhorte à pratiquer cette vertu dans tous les actes de l'existence.

Il déclare que *la racine du mal* est dans l'orgueilleux (litt. *Un plant mauvais a pris racine en lui !*).

Il ajoute que l'art du sage est de savoir écouter. Car cette attitude est, en fin de compte, une forme concrète de l'humilité, puisqu'elle conduit à la méditation et à l'accueil de la sagesse !

Evangile

selon saint Luc (14, 1.7-14) (1) Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et ces derniers l'observaient.... (7) Jésus dit une parabole aux invités lorsqu'il remarqua comment ils choisissaient les premières places, et il leur dit : (8) « Quand tu es invité à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre plus considéré que toi (9) et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne vienne te dire : 'Cède-lui ta place' ; et alors, tu iras, plein de honte, prendre la dernière place. (10) Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : 'Mon ami, avance plus haut', et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui seront à la table avec toi. (11) En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » (12) Puis Jésus dit à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. (13) Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; (14) heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. »

Il est bon de connaître le déroulement d'un repas juif à l'époque de Jésus, car il avait ses règles. Comme nous commençons pas un apéritif, l'hôte pouvait servir un verre de vin et quelques hors-d'œuvre dans une pièce attenante à la salle à manger. Un serviteur apportait aux invités de l'eau pour se laver la main droite avant de se servir. A cet instant, chacun prononçait pour soi une bénédiction, puisqu'il n'y avait pas encore une communauté de table.

C'est peut-être pendant cet « apéritif » qu'eut lieu la guérison de l'hydropique (*versets 2 à 6*), sautée par la liturgie.

Une fois tous les invités arrivés, on passait à table dans la salle à manger. Si les Juifs consommaient les repas ordinaires assis, ils mangeaient couchés (suivant l'usage des Grecs et des Romains) quand il s'agissait de repas d'invitation ou de fête, plus solennels. Les invités s'allongeaient sur le côté gauche, couchés sur des lits garnis de coussins et disposés en épi sur les trois côtés d'une grande table basse. La main droite restait ainsi libre pour manger.

Comme il y avait alors communauté de table, le maître de maison commençait le repas par une bénédiction sur le pain à haute voix, et au nom de tous. Il prononçait de même une bénédiction sur la coupe à la fin du repas.

Enfin, au début, au milieu et à la fin du repas, un serviteur apportait de l'eau pour se laver les mains (rite de purification juif).

Notre texte suppose une marge de liberté dans le choix des places. D'autres textes suggèrent que le maître de maison plaçait lui-même ses principaux invités aux places d'honneur (à droite et à gauche). Une incertitude règne sur l'honneur principal : à l'époque de Jésus, il semble que ce n'était pas l'âge, mais la considération sociale qui primait.

Comme en 7,36 et 11,37, voici Jésus qui est l'hôte d'un pharisien, et même ici de l'un des chefs des pharisiens. Il l'est pour l'un de ces repas de confrérie, qui avaient lieu le vendredi soir, à l'ouverture du sabbat. C'est pendant ces repas que les discussions religieuses allaient bon train. Mais l'invitation de Jésus est pleine de mauvaises pensées : on l'observe (on l'épie). Les propos de table, vont vite retrouver le caractère polémique qui était présent en 11,53-54.

Nous sautons la guérison le jour du sabbat et les paroles de Jésus face auxquelles ses adversaires ne peuvent répliquer. Nous sommes probablement dans le vestibule et l'on passe à la salle à manger.

Jésus observe deux comportements à ses yeux blâmables, et donne deux enseignements, dont le premier s'adresse aux invités et le second au maître des lieux qui a organisé le repas.

Nous sommes face à une leçon de sagesse que Jésus donne. Surprenant la hâte des invités à prendre les bonnes places, il donne une leçon de savoir vivre, de morale et de théologie (*Quiconque s'abaisse ...*) Le texte est bien construit : *Au quand tu es invité, ne va pas t'installer à la première place..., répond le quand tu es invité, va te mettre à la dernière place.* Celle-ci sert d'abord à définir le lot humiliant et honteux, puis l'humble point de départ, librement choisi, mais glorieux en fin de compte. De même, les conséquences désagréables et agréables du choix éthique sont bien présentées : *à Alors, ... la honte, s'oppose Alors, ... l'honneur.*

Le verset 11 sert de conclusion, mais en jouant sur le futur, non plus immédiat mais final, il fait passer la problématique sociale et éthique dans une perspective théologique : C'est Dieu qui est présent dans la forme passive (il abaissera ou élèvera) et le Royaume, derrière le futur !

Ce premier enseignement est une « parabole » qui circulait dans la tradition évangélique et que Lc a placée ici. On trouve un précédent à cette « parabole » dans le livre des Proverbes (25,6-7) : « *Ne te mets pas en avant devant un roi, et ne prends pas la place prévue pour les grands. Il vaut mieux qu'on te dise : 'Monte plus haut', plutôt que d'être abaissé devant un notable.* » En insérant dans le texte la perspective des « noces », l'enseignement prend un envol et un nouveau sens que le récit primitif : il évoque le repas des Noces finales ! Il semble que ce soit Lc qui ait écrit le verset 11. Le second propos adressé à l'hôte accueillant, n'est provoqué par aucun incident, c'est un bref discours qui vient compléter l'enseignement de Jésus. Aux invitations que l'on reçoit, Lc ajoute ici les réceptions que l'on donne.

Il faut noter, écrit François Bovon, que tout au long de son premier livre (Evangile) Lc est attentif au danger que représente la convoitise des places d'honneur :

En 11,43 nous trouvons : *Malheur à vous, Pharisiens, car vous aimez le premier siège dans les synagogues.* En 20,46, Jésus met en garde ses disciples contre les scribes *qui aiment les premiers sièges dans les synagogues et les premières places à table.*

Il est remarquable, précise notre exégète, que cet enseignement de Jésus ait été conservé dans quelques manuscrits de l'Evangile de Mt, mais pas dans le texte final !

Dans les versets 12 à 14, le message est clair et choquant. Fidèle à lui-même, le Jésus de Lc bouleverse les habitudes sociales. Il veut nous ouvrir aux autres, il nous invite à la vraie générosité.

« Quand tu donnes au repas... » Ce « tu » concerne, au temps de Lc, le croyant aisé, sur le plan social, et le responsable de communauté au plan ecclésial. La liste des malheureux rappelle les destinataires de l'Evangile, ceux que Jésus prend en charge (réalisant les paroles d'Es 61,1-2, lues dans la synagogue de Nazareth, en Lc 4,18-21), ceux auxquels il destine les béatitudes en 6, 21-23.

Le dernier verset évoque *la résurrection des justes*. Au temps de Jésus, le judaïsme avait développé une forte croyance en la résurrection, mais il n'avait pas harmonisé les représentations qu'on s'en faisait.

A partir du thème du « jugement dernier », s'était développée l'exigence d'une résurrection universelle, car on ne juge pas des 'morts', quitte à imaginer une seconde mort pour les mauvais. Trouvant cette idée de résurrection « pour tous » trop positive, un second courant envisageait une autre attente qui réservait la résurrection aux seuls justes ! Enfin, certains envisageaient la résurrection dès la mort.

Luc est le témoin de ces espérances, qu'il n'est pas parvenu à concilier (pas plus que le judaïsme de son temps) : Ici, il parle de résurrection des justes ; en Ac 24,15, il parle de résurrection des justes et des injustes ; au bon larron, il fera dire à Jésus : Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ! Cette divergence apparaît ailleurs dans le christianisme du 1^o s. entre *résurrection d'entre les morts* (1 Cor 15,12) et *résurrection des morts* (Ac 17,32). Apocalypse 20, 5-6, parle de *première résurrection et de seconde mort* !

Fin observateur, à la suite des sages de la Bible, Jésus propose un conseil qui ressemble à une leçon de diplomatie sociale, écrit Michel Hubaut. En réalité, il invite à une attitude d'humilité. La sentence du verset 11 s'inspire d'Ezéchiel 21,31 : *ce qui est bas sera élevé, ce qui est élevé sera abaissé.*

Puis, Jésus s'adresse à son hôte. Dans ce passage propre à Lc, il énumère quatre types de personnes qui ne fréquentaient pas les repas mondains aussi bien dans la société juive que dans le monde gréco-romain : les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles. Nous les rencontrerons dans la parabole suivante, celle des invités au festin du Royaume.

Nous accueillons tous volontiers, à notre table comme à nos assemblées liturgiques, nos connaissances, nos amis, ceux qui appartiennent « à notre monde ». Donner la priorité aux « pauvres », à ceux qui sont marginalisés, c'est les reconnaître comme des personnes et non en fonction de leurs biens ou de leur rang social.

Une fois de plus, Lc nous invite à la générosité, au désintéressement, à la compassion, qui sont sources de bonheur (heureux seras-tu ! v. 14). Se convertir, c'est sortir de son « moi », c'est aimer sans rien attendre en retour, sinon la joie de se savoir appelé au Festin divin !

Homélie pour le 22° dimanche du t. o. (le 01/09 ; 9h : Bizanet)

La liturgie nous propose de méditer sur l'humilité qui est une composante fondamentale de l'homme de la Bible. En effet, souvent perdu au milieu des lieux semi désertique, solitaire dans une nature sauvage et menaçante, contemplant l'immensité du ciel étoilé, le Sémite a longuement expérimenté sa petitesse et médité sur elle. Cela l'a mené à se comparer à un grain de sable ou à la plante chétive qui apparaît subitement après une petite pluie d'orage pour se faner le lendemain, épuisée par les rayons ardents du soleil. C'est l'environnement naturel qui est à la base de cette notion d'humilité que rappellent souvent les auteurs bibliques.

Jésus reprend cette notion mais la fonde désormais sur l'amour des autres : *Qui s'élève [par rapport aux autres] sera abaissé, qui s'abaisse [...] sera élevé !* Cette parole qu'il reprend à une sentence de la sagesse antique pourrait être mal interprétée : On pourrait penser, en effet, qu'il préconise un calcul tortueux pour être repéré par Dieu : Se faire petit pour obtenir le résultat contraire. Or on ne peut s'abaisser pour faire bien, car Dieu, regardant le cœur, sait ce qu'il en est. En plus, ce n'est pas une lecture du texte « à la lettre » qui importe dans une parabole, c'est son sens.

Quelle est donc la clef de lecture de cette parabole ? C'est l'abaissement vécu à la manière de Jésus qui s'est baissé pour laver les pieds de ses amis, et a consenti à mourir par la voie que les hommes de son temps ont choisie pour lui ! Mais tout cela, il ne l'a pas fait pour gagner la première place. Il a consenti à ce mouvement parce que son amour l'a mené jusque-là, un amour non pas tout puissant, mais tout humble, au service des autres.

Et c'est justement parce que son choix libre l'a mené « au plus bas », que l'amour l'a élevé « au plus haut » ! Jésus a vécu les paroles qu'il a prononcées : il s'est abaissé et a été élevé. Mais on doit ajouter aussi que celui qui s'était élevé, celui qui s'était cru vainqueur en faisant condamner l'innocent pour faire taire sa parole de vie, celui qui s'était élevé contre l'amour, jouissant de le porter en croix, celui-là, dans l'élévation du Fils fut jeté « au plus bas » : dans les abysses de la Mort !

Cette parabole annonce donc l'échec de toute domination. Car toute conduite de domination est régie par l'orgueil qui n'est qu'un masque de La Mort. L'orgueil qui, mené à ses extrêmes, aboutit à la violence. C'est pourquoi, faire mourir en soi l'orgueil et toute volonté de pouvoir, est le désir de tout être qui avance sur son chemin de vie spirituelle. Mais de nous-mêmes, nous ne le pouvons pas. Toute prétention à y parvenir n'est encore qu'une forme d'orgueil que seul, Dieu peut nous aider à vaincre.

La course aux premières places, la folie des grandeurs, l'envie d'être bien vu, la recherche de la fortune, toute hégémonie économique ou toute prétention à gouverner le monde, seul, Dieu peut les réduire à néant en celui qui prend le chemin de l'humilité avec parfois des passages obligés d'humiliation !

Mais tout chemin d'humilité n'est jamais terminé sur terre, c'est une tâche toujours à reprendre car l'orgueil s'est implanté à la racine de notre être. Ce pourrait bien être cela le fameux « péché originel », cet orgueil qui nous atteint tous dès notre origine et qui, telle l'ivraie mêlée au bon grain, pousse sans cesse dans notre jardin intérieur en attendant que Dieu l'éradique définitivement lors de notre passage au tamis de la mort !

Enfin, tout chemin d'humilité est chemin spirituel, car il nous conforme à notre vérité première qui, dans le christianisme, est d'être créé à l'image du Fils pour lui être semblable. Son humilité, en le menant jusqu'au plus bas l'a conduit au plus haut. Son extrême pauvreté nous a enrichis de sa vie, son dénuement extrême nous a revêtus de la tunique de sa divinité, parce qu'il a cloué au bois de la croix cet orgueil qui nous tient aux tripes et qui fait obstacle à l'amour.

Alors, pour que l'Esprit puisse abaisser en nous l'orgueil, humblement, accueillons-nous les uns les autres car chacun porte en lui le Dieu de communion, et pauvrement, tendons la main vers Lui en osant venir prendre son Pain !